

L'arbre qui cache la forêt

JEUDI 21 NOVEMBRE 2013

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Les insultes racistes, publiées dans le journal d'extrême droite *Minute*, à l'encontre de la garde des Sceaux française, Christiane Taubira, ont choqué l'opinion publique, à juste titre. Leur misérable prolongement genevois, par le truchement de la page Facebook d'un député du MCG, a également choqué notre population. La classe politique quasi-unanime, en France comme à Genève, condamne l'insulte raciste faite à Christiane Taubira, et plus largement à tous les hommes et toutes les femmes d'origine africaine.

Cette manifestation générale d'indignation est essentielle et salutaire pour signifier aux racistes de tout poil qu'ils ne peuvent impunément répandre leur venin sans encourir de sanctions. Mais toutes ces réactions, aussi nobles et importantes soient-elles, ne sauraient effacer une sensation de malaise diffuse et l'impression que le problème du racisme dans nos sociétés fait l'objet d'une analyse superficielle, pour ne pas dire hypocrite.

En effet, réagir au coup par coup aux dérapages de l'extrême droite est nécessaire, mais exonère les classes politiques occidentales d'un véritable travail de mémoire quant à la responsabilité historique de leurs Etats respectifs et de leurs élites locales (ce qui revient souvent au même) sur ce problème crucial.

En 1853, un diplomate français de noble extraction, Arthur de Gobineau, publiait son *Essai sur l'inégalité des races humaines*, dans lequel il comparait l'homme noir au singe, sans provoquer le moindre scandale. L'ouvrage inspirera, au siècle suivant, les nazis. En 1885, Jules Ferry, auquel François Hollande a rendu récemment un vibrant hommage, déclarait devant la Chambre des députés: «Nous devons dire que les civilisations supérieures ont un droit sur les civilisations inférieures.» Et le vénérable Ferry d'intensifier l'effort de colonisation en Asie et en Afrique, à coups de tortures et de massacres de populations. Des fleurons de l'Académie française ont aussi apporté leur contribution théorique. Ernest Renan: «La régénération des races inférieures par les races supérieures est dans l'ordre providentiel de l'humanité.» Jules Romains: «La race noire n'a encore donné, ne donnera jamais un Einstein, un Stravinsky...»

Quel était le but de ce racisme assumé? On peut compter sur l'inégalable Jules Ferry pour établir clairement la suite de la stratégie: «Ce qui manque à notre grande industrie, ce qui lui manque le plus, ce sont les débouchés. La concurrence, la loi de l'offre et de la demande, la liberté des échanges, l'influence des spéculations, tout cela rayonne dans un cercle qui s'étend jusqu'aux extrémités du monde. Or, ce programme est intimement lié à la politique coloniale. Il faut chercher des

débouchés.»

Aimé Césaire explique, dans son indispensable *Discours sur le colonialisme* que le processus de pillage se devait d'être précédé d'un processus de «chosification» de l'indigène; autrement dit, il s'agissait de se donner bonne conscience en déniait à l'autre son humanité, pour pouvoir s'enrichir sans scrupules. Césaire ne fait aucune différence entre le colonialisme et le nazisme, ce dernier découlant naturellement du premier.

Ce point reste tabou dans nos sociétés. Examiné de trop près, il ouvrirait la porte à une remise en question radicale de l'histoire récente de l'Occident. Il impliquerait aussi des réparations matérielles, ô combien justifiées, de la part des Etats occidentaux, envers tous les peuples anciennement colonisés de la planète, dont la plupart paient, aujourd'hui encore, le prix de cette entreprise barbare.

Les Hollande et consorts ont beau jeu de monter au créneau et de proclamer leur indignation au nom de valeurs universelles, alors que toute demande de réparation pour la traite des esclaves ou pour les méfaits du colonialisme est écartée avec mépris. L'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, l'Allemagne, tous ces pays européens ont massacré, au cours de leur histoire, des hommes, des femmes et des enfants, détruit des civilisations entières sans en avoir jamais payé le prix (bien au contraire!). Nombre de grandes familles de l'élite suisse ne sont pas en reste, ayant aussi participé au commerce de l'esclavage¹; quant à l'Etat suisse, il a été, jusqu'à son dernier souffle, un soutien indéfectible du régime d'apartheid en Afrique du Sud.

Il ne faudra pas compter sur les politiques pour balayer définitivement le spectre du racisme. L'élite a trop à y perdre. La réponse est à trouver, comme toujours, auprès de la société civile et des artistes. Au Théâtre de la Parfumerie, à Genève, se joue, encore pour quelques jours, le spectacle *Un homme debout*, inspiré des écrits d'Aimé Césaire et interprété par le talentueux comédien David Valère dans une excellente mise en scène de Stéphane Michaud. La parole des hommes et des femmes d'origine africaine y est défendue avec une puissance qui balaie la boue du racisme, règle son compte au colonialisme et fait fi de toute bonne conscience hypocrite. Une bouffée d'oxygène salutaire en ces temps ténébreux.

¹. Lire *La Suisse et l'Esclavage des Noirs*, Bouda Etemad, Thomas David, Janick Marina Schaufelbuehl, 2005, ed. Antipodes.

*Auteur metteur en scène, www.dominiqueziegler.com - reprise de son spectacle *Le Trip Rousseau* du 5 au 14 décembre au Théâtre de Saint-Gervais, Genève, www.saintgervais.ch